Télés locales télés pirates

Vingt ans après les radios, c'est au tour des télés associatives de revendiquer une place sur les ondes. Elles le feront savoir avec vigueur le 2 octobre, à l'occasion de la cérémonie de remise des 7 d'or. Découvrez avec «La Vie» trois de ces jeunes chaînes qui, toutes, jouent la carte de la proximité.

par Sylvain Marcelli

Prendre la « Bastille audiovisuelle ». L'offensive des télés libres a commencé le 14 juillet dernier. Ces télévisions associatives non autorisées, qui se situent dans la droite ligne du mouvement des radios libres des années 70, ont émis ce jour-là, en toute illégalité, à Paris et à Montpellier. Les dissidents des ondes, réunis dans la Coordination des médias libres, se feront de nouveau entendre le 2 octobre prochain, jour de la grand-messe audiovisuelle des 7 d'or. Ils comptent remonter sur les toits pour y installer leurs émetteurs pirates et, pourquoi pas ? s'inviter lors de la cérémonie de remise des prix.

Les *« sans antennes »* s'étonnent que la France soit l'un des derniers pays du monde à bloquer les projets de télévisions associatives, violant ainsi ses propres lois qui affirment que *« la communication audiovisuelle est libre »*. Le problème ne date pourtant pas d'hier. Les précurseurs s'appellent Télé verte, Antène 1 (sic) ou Canal Nord. Cette dernière, qui émet depuis Amiens, fait figure d'exception par sa longévité. Alors qu'elle n'est pas reconnue par le CSA, elle est subventionnée à hauteur de 480 000 F par an par l'Etat et la Ville ! Preuve s'il en est qu'elle répond à un besoin…

DUPUY/ANDIA

Car, à l'heure où le satellite offre la possibilité de voir des chaînes professionnelles du monde entier, les télés locales, même faites avec des bouts de ficelle, plaisent indéniablement. Le parti pris de la proximité, la prise (de vues) directe sur le quartier, le village, la cité, est un concept porteur. Télé miroir, télé histoire, les gens s'y retrouvent. De l'immeuble câblé par un unique passionné, à la ville arrosée par un émetteur pirate, toutes les initiatives n'ont pas la même portée.

Aucun recensement fiable n'existe d'ailleurs à ce jour. Mais, nul doute que le phénomène va s'amplifier. L'explosion actuelle du mouvement des télés libres s'explique notamment par la baisse spectaculaire des coûts de production. Avec l'avènement du numérique, il est possible de monter une station entière de tournage et de montage pour une somme modique au regard de celles dépensées par les grandes chaînes. Télé Bocal, l'une des chaînes les plus pros, estime ce coût à 50 000 F.

Emettre n'est pas plus difficile : un magnétoscope, un émetteur gros comme une télécommande et une antenne classique suffisent pour couvrir plusieurs quartiers. Nous avons choisi de donner trois coups de projecteur sur des télés locales, différentes par leur projet et leur histoire : Télé Bocal, la parisienne branchée, Télé Millevaches, la fille du plateau, et Pangée TV, la montpelliéraine engagée. Attention, on tourne !